

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuville-sur-Tille (Bordogne)

Il importe de
continuer à toujours
regarder devant soi,
et voir grand.

IMMOBILISME...

...synonyme de régression

Chaque âge a ses plaisirs, dit la sentence familière. Chaque âge a aussi ses vertus.

La « querelle des anciens et des modernes » — la confrontation des « jeunes » et des « vieux » — est de toutes les époques et il n'est guère de domaine qui y ait échappé.

On n'a pas besoin, ici, de multiplier les images pour situer le débat; ni d'évoquer l'effervescente ardeur printanière, riche de promesses, la luxuriante apothéose de l'été, ni et la serene maturité de l'automne, riches de réalités; ni d'opposer le bleu qui seve, avide de conquérir sa place au soleil, et le bleu en épi, fier d'offrir aux moissons ses fruits de l'effort et de l'expérience.

Sur le plan humain, il est vrai que « ceux qui sont en place » ont communément tendance à se réserver le monopole de leurs prérogatives — que ce soit par orgueil ou, plus respect de leurs traditions et préjugés hiérarchiques ou, plus encore, par souci d'ordre et d'organisation, dans un souci de stabilité à l'abri de la fantaisie et de l'aventure.

Et il est vrai que « ceux qui entrent dans la carrière » cultivent colérotis « frites » que leurs aînés sont figés dans leurs habitudes, incrustés dans leur routine, arrêtés aux principes et aux méthodes de leur temps, et que « les choses nouvelles » n'iront bien que dans la mesure où les levers de commande leur seront ordonnés.

Bien entendu, la vérité est rarement absolue, dans l'un ou l'autre camp, et — le plus souvent — c'est dans un bon compromis qu'elle affranchira son active valeur.

Il ne faut point dénier à l'âge le bénéfice de ses connaissances et de son jugement. Le savoir n'est pas fondé et il est le produit d'une constante culture. Et le jugement procède d'une éducation du cerveau qui ne s'acquiert pas d'un coup à l'école — mais à l'école de la vie.

La sagesse des « anciens » comporte donc, avec une mission d'équilibre, nécessaire à la permanence de toute entreprise, une vertu de pensée, non moins indispensable à son évolution.

Mais l'équilibre est sans valeur réelle s'il est statique et la pensée reste stérile si elle n'est animée d'un pouvoir créateur.

L'agressivité, l'imagination, l'esprit d'initiative, l'audace, le goût du risque sont les forces vives de la jeunesse. Et il est dans l'hygiène individuelle de tout efficace qu'il conserve le cerveau, le cœur et le corps jeunes, en dépit des années que lui impose l'état civil. S'il a le bonheur d'avoir à ses côtés des collaborateurs aussi jeunes d'âge que de tempérament et de mentalité, il laissera l'impudicité, cependant, la plus généreuse de ses richesses en ne donnant pas à ces jeunes l'excèsion et les moyens de se révéler, de s'affirmer et de se distinguer.

Le potentiel de ressources neuves et puissantes qui est en eux exige d'être libéré, dans une activité féconde, pour eux sans doute, mais au premier chef pour l'entreprise à laquelle ils sont prêts à dédier le meilleur de leur effort.

Il n'y a pas d'entreprise, comme il n'y a pas d'âge, ni d'organe vivant, qui atteigne jamais — pour s'y fixer — son état maximum et définitif. Toute réalisation doit être et rester en perpétuel devenir. Si elle s'immobilise, pour se cristalliser dans son apparente prospérité, elle subit nécessairement une régression qui l'entraînera vers la déchéance et la mort. Il est donc essentiel, selon la loi naturelle, de renouveler ses cellules et de lui transfuser un sang frais et d'une santé intacte.

Il faut en outre donner leur chance aux jeunes parce que c'est un devoir humain et social élémentaire. Même et surtout si l'on n'a pas, dans sa difficile ascension, bénéficié personnellement de cette faveur compréhensive. La première leçon à tirer des expériences ingrates, c'est qu'il est inutile de perdre du temps en les infligeant à autrui.

Ainsi donc, quelque âge et quelque stade que l'on ait atteint, il importe de continuer à regarder devant soi et voir grand. C'est-à-dire de voir jeune. Avec des yeux jeunes, ce qui est bien. Mais en outre avec les yeux des jeunes, ce qui est mieux.

(Extrait de « France Efficacité ».) Maurice TORRES.

Une vue extérieure, après sa réfection, de l'atelier 401



A remarquer l'impressionnante rigité dans la toiture.

AVANT, PENDANT et APRÈS LES CONGÉS

LA REPRISE

16 juillet! Date marquante dans l'année de travail 1953-1954. C'est, en effet, ce jour tant attendu qui ouvrira les portes des trois semaines de congés, aussi, c'est dans l'enthousiasme et la joie qu'il se terminera, après un nettoyage méticuleux, dans les ateliers et différents services où les travailleurs échangés de leurs charges de bonnes vacances, à la mer, à la montagne, en excursions, à la pêche, en promenades, à la lecture, un peu dans vos jardins, par la réalisation de quelques projets que vous aviez réservés à cette période, en allant chez des parents ou

Trois semaines de détente que l'on croyait interminable! Hélas! elles ont fondu comme rosée au soleil, sous un ciel plutôt élement qui, si ne nous octroya que cinq ou six jours de soleil fraise, nous dispensa de la pluie sous une température agréable : ni trop chaude, ni trop froide.

Nous espérons que tous, vous avez passé de bonnes vacances, en excursions, à la pêche, en promenades, à la lecture, un peu dans vos jardins, par la réalisation de quelques projets que vous aviez réservés à cette période, en allant chez des parents ou

Nous avons retrouvé l'usine et, avouons-le, avec une physionomie toujours plus accueillante malgré la pluie qui n'a cessé de tomber presque toute la journée, tantôt en fortes averses, tantôt fines, comme pour attrister ceux qui venaient de savourer trois semaines de congés et les pousser au découragement.

Il n'en fut rien. D'abord, malgré l'assombrissement de ce lundi 9 août, on ne broncha pas; la pluie, si utile aux jardins, à l'agriculture et aux sources, et le mardi et les jours suivants, elle se raréfia, faisant place aux rayons de soleil qui alternèrent avec un ciel nuageux sous une douce température.

On aime bien les loisirs, la détente, mais on se lasse des mille-les choses et combien de fois avons-nous, les derniers jours avant la rentrée, attendu dire à nos collègues : « Oui, j'ai passé de bonnes vacances, mais cependant, je suis content de reprendre le collier ».

En effet, reprendre le collier, c'est le droit d'ouvrier efficace; mais pour une place toujours possible de notre Entreprise, où nous venons chaque jour pulser nos moyens d'existence, ce nous devons nous enorgueillir d'apporter notre contribution pour un rayonnement sans cesse accru car, pendant nos déplacements, au cours de nos déplacements, au



Plusieurs jours des ateliers au cours des réunions amicales qui précéderont le départ en vacances.

S'adresser au personnel, du micro, mais à la sortie, chacun pouvait lire dans le journal les bons souhaits qu'il nous adressait d'Angleterre et, nous n'ignorons pas que, par la pensée, il fut parmi nous, ce beaucoup d'autres nous, se rappelant à son souvenir, le cherchent vainement des yeux dans les différents groupes où il avait l'habitude d'accroître l'enthousiasme par son passage et par quelques mots de circonstance et de sympathie.

des amis, ou, en les recevant, etc., etc.

Et le 9 août est arrivé trop vite pour d'aucuns. Si la sirène qui a déchiré l'air de son mugissement qu'on avait oublié a terni les premières heures de la reprise, chacun s'est vite ressaisi en retrouvant camarades et lieux familiers, dont l'absence n'a pas tardé à montrer les satisfactions du travail sans lequel tout cesserait ici-ha.

Forts des bonnes résolutions prises pendant les heures de méditation, et pleins d'optimisme, nous ne doutons pas que la nouvelle année de travail sera placée sous le signe de la qualité et de l'attachement à l'Entreprise, seules conditions pour mener à bien la tâche que nous nous sommes assignée.

(Suite page 3.)

Erreurs à ne pas commettre

(Conseils pour les élités)

En examinant une chaussure terminée, il est facile de détecter les défauts de fabrication, d'en dégager d'un rapide coup d'œil son état de présentation, et nous croyons que tous les travailleurs autour du convoeur n'ont pas assez souvent le besoin d'aller à la table de contrôle pour voir le résultat de leur tâche. Vous allez peut-être objecter que la chaussure représentant un grand nombre d'opérations effectuées par différents préparateurs, vous ne voyez pas l'utilité d'un tel déplacement; que si vous avez fait entièrement la chaussure il n'en serait pas de même.

Erreux que tout cela! La chaussure reflète la somme de toutes les façons, et la votre, si minime soit-elle, y est apparue directement ou indirectement. Et puis il ne s'agit pas de dire : « Hah! je vois que j'ai bien travaillé, et si tous mes camarades en ont fait autant, la bonne qualité est atteinte ».

Nouvelle erreur. Par esprit de solidarité, il est indispensable de se rendre compte de son travail, de le comparer à celui des autres et de faire en sorte que, si le leur dépasse une infirmité, il y ait remède intelligent.

Il faut se rendre à la table de contrôle et prendre une chance.

(Suite page 3.)



Dans un mois, ce sera la rentrée des classes. Il faudra chausser vos enfants pour l'arrière-saison qui comporte souvent des gelées précoces suivies de pluie. Des octobre, pluie et froid alternent parfois et, pour parer aux deux, nous sommes certains que cette botte « Texas » est tout indiquée.

Doublée « haute laine », facile à chausser, évitant lacs et boucles, tirant fer à cheval métallique, haut de tige perforé, empeigne uni, triple pointe fantaisie, forte semelle crêpe, elle préservera le pied des intempéries tout en assurant marche facile, élégance et confort.

SPORTS... ET LOISIRS

Avec nos jeunes en Bretagne

(suite de la page 5.)
blanche (papiers dentés) et de déposer nos appareils photographiques au poste de garda-marin maritime. Sous la direction du guide, en marchant sur les quais nous apprenons l'origine et l'histoire des fortins qui gardent la rade.

Nous visitons le « Belfort », mouilleur de mines, dont nous admirons la propreté et l'ordre. Nous passons à côté de « Jeanne-d'Arc », navire-école des élèves officiers de marine et sur la fin de notre visite, rencontrons notre camarade breton Ramon Zanetti, quartier-maître sur la « Jeanne ».

Durant l'après-midi, visite de la péninsule de Crozon. Passage à la pointe des Espagnols où nous nous trouvons en face de la plage de Sainte-Anne.

Nous avançons sous le vent de la rade de Brest, le goulet, les digues du port et dans le fond, l'immense

Bretagne, la participation de quelques groupes étrangers (Andorres, Yougoslavie), rehausse les fêtes. Nous admirons les joueurs de musique dont cependant la musique algébrique devient peu à peu lancinante (ce n'est pas l'avant tout le monde).

Huitième jour. Par une brume tenace, visite de Nous Douarnenez, port de pêche où nous assurons au déchargement du poisson, visite passionnante; malgré la brume qui continue à s'épaissir, le courage revient.

À la Pointe du Raz, la brume se lève peu à peu et nous voyons le phare, à 1,800 mètres de la terre, sorti du néant.

Sous la responsabilité d'un guide, nous faisons le tour des rochers qui surplombent la mer, aujourd'hui bien calme. Par intermittence le hurlement de la sirène de brume du phare nous parvient aux oreilles. Notre guide,

NOS EXCURSIONS DES VACANCES

(Suite de la page 5.)

(baignade) — fraîche (et vaine) nappée) nous nous retirons tous à 18 heures sur le bac du retour. Après un arrêt au Chapuis et à Marennes (les marchandises d'ailleurs nous accablent avec le sourire, qui n'a pas déçu quatre d'heures ce jour-là), nous gagnons Douarnenez, et un souper sur l'herbe bien mérité.

Lorsque nous reprenons nos places, il faut mot. Grâce à la scintillante et triquante Kirby et de deux de ses camarades, l'ambiance se déchaîne. Les garçons, au lieu, s'en donnent à cœur joie.

Barbazan, arrêt de rigueur pour se dégoûter les jambes. Nous constatons que l'atmosphère que de notre car n'a rien à envier à celle du car Rigny où un instrumentiste Douarnenez de talent fait entendre des accents joyeux et de plus en plus.

À Chalais, les deux cars se joignent. Celui de Rigny gagne Neuvic, directement par Ribouac. Quant à nous, nous gagnons Montpin. Il est deux heures du matin lorsque nous parvenons à Neuvic, très fatigués, mais bien contents d'avoir passé une agréable journée à l'air marin, grâce à la Direction du personnel de l'Inde.

Et sur toutes les rives, avant de gagner le lit, on entend, à l'heureusement que demain est encore jour de congé !

À la lumière de tous les échos qui nous ont été parvenus, il est de notre devoir de souligner ici la conscience du devoir qui a constamment animé les chauffeurs dont la patience n'a en égale que l'affabilité. Qu'ils en soient remerciés.

C'est arrivé au Président

Notre président de la « Gaule Neuvic » est un fervent de la pêche, cela sans dire, car dans le cas contraire comment pourrait-on concevoir qu'il ait accepté d'assumer ces fonctions avec le dévouement qu'il nous a montré au fur et à mesure.

Pendant les corvées, il avait force bon appât dans un grand remorquage en face du château de Neuvic et ce, après-midi, il avait tendu ses lignes au large et surveillé ses flotteurs en tenant la cigarette pendant au moins deux heures, sans voir de touches. Pris de désespoir, il s'allongea à l'ombre des grands arbres et s'endormit.

Réva-t-il de poissons? Certainement ! Si l'on en croit un autre pêcheur, à proximité, qui le vit se réveiller en sursaut.

À peine revenu à la réalité, quelle ne fut pas sa surprise en apercevant le poisson de sa gaulé pris d'un fort tremblement, alors que le bouchon avait



disparu sous l'eau, profondément. Il saisi la gaulé avec empressement, donna l'habituel coup de poignet pour se débarrasser et se retrouva son moulinet en sonnant une grande résistance de la part du gros poisson qui ne voyait pas. « Ce doit être une belle pièce », se dit-il tout rayonnant de joie, lorsque enfin, toute résistance cessa et notre homme aperçut à quelque vingt mètres une belle tigrine. Un gros coup de poisson qui, arrivant près de l'épave, se traduisait par un vieux bruit de luge.

Luces de sa déception et des rires de tous les autres qui assistèrent à cette scène se marquant point de certifier. Il courut à luge l'eau, mais sept heures du soir arrivèrent sans que le petit des poissons ait donné signe de vie, et Paul regarda son domicile, bredouille bon moment, regardant tout simplement que le poisson n'était pas resté.

Les Mille et un Châteaux du Périgord

(Suite.)

Sur la muraille, son programme de vie : « L'an du Christ 1571, à l'âge de 38 ans, Michel de Montaigne, depuis longtemps ennuyé de l'enseignement de la Cour, du Parlement et des charges publiques, se sentant encore dispos, y part pour se reposer sur le sein des doctes vierges, dans



Château de Bessac

le calme et la sécurité. Il y franchira les jours qui lui restent à vivre, espérant que le destin lui permettra de parfaire cette habitation. Il les a consacrés à sa liberté, à sa tranquillité et à sa santé.

Mais Montaigne n'est ni plus sage ni plus sauvage qu'il ne le faut ! Sa tour est de pierre, de bonne pierre périgordine, non d'ivoire, et il en descend souvent ! On voit même les châteaux, Voici les Gar-

çon, dont le castel s'éleva à quelques années au septentrion. Le 8 mars 1570, le duc de Guise, époux Diane de Foix Caudale, Montaigne y était comme procureur des père et mère de Louis de Foix. Il déclara son chapitre « De l'institution des enfants » (Essais, I, 29) à la jeune comtesse sur le point d'être mère. Voici deux autres frères de Foix : il parlait dans ses Essais de leur mort, survenue le même jour, au siège de Monca-

bréau-Agenais, en 1587 (Essais, I, 14). Voici Louise de La Béraudière, pour laquelle Brantôme a tressé de galants sonnets quand elle était M^{lle} de Rouet; elle a épousé Louis de Madallin, baron d'Estillac, et son fils Charles, l'un des compagnons de voyage de Montaigne en Italie. À M^{lle} d'Estillac, qui tient le château de Lançac, qui tient le château de Lançac-entre-Sausagnac, il déclara le chapitre : « De l'affection des père aux enfants » (Essais, III, 9). Voici M^{lle} de Duras, dont le château s'étend au-dessus du Dropt, vers la Réaumur; il décrit le chapitre : « De la ressemblance de l'homme aux père » Voici les de La Rochefoucauld, la toute belle comtesse de Grammont et malheureusement d'Henri IV, les Trains, Lézinan. Voici un visiteur : Jacques Pelletier du Mans, poète, voyageur, pédagogue, bel esprit.

J. SICRER.

À suivre.

GRATOLARD chas lou marchand de vi

À l'ouro aós marendé, Gratolard s'en aint chas Carotoupi lou marchand de vin.

« M'en dit que 'tias de bon vin, faquet-ou; voulez-vous me lon fa quô ? »

« Antreque pelat, moum brant, mas quai jarre de si déstous-voutre? E cambé poude-vous metre? »

« Voie pas metre de prix, repondo Gratolard. N'ai pas lou mouleiro sou. »

« Veie que etinas tire, dit lou marchand, mas bêteli qu'ce faut que fassé. Vous gottarés plusieurs qualitas de vi et après vous choisires la que vous couvredra lou miel. »

« Vor' t'idoé le bonno. Saram bi si co vouts detrenjo pas, aïraïns bien eimable de me douid' nichalou de pa e douis os tres cacous qu'ce fat trouid' lou si melitoun. »

« Quel bien elat », diest Carotoupi en parant lou chanten à Gratolard que coupet un triguanu.

« Quéto Gratolard l'aguet poua, et mettet lou poubelet près de soum ouerthou. »

« Que fassé-vous? demandet l'autre, betes-vous par l'ouerthou? »

« Que nou, etoute qu'ce que me dit lou vi. »

« Et que dit-ou? »

« Choué ne fassé pas de brut. Lou vi el si fiable qu'en n'a pas le forço de créed. E me dit que vous es pagna mal de cent mille francs. »

« Voué si mérit, diest Carotoupi, l'aguet le triguanu en lou gant. Après Carotoupi l'in douant n'antro espéro ante l'aino ne mangou pas. »

« Quéto Gratolard l'aguet poua, et mettet lou poubelet près de soum ouerthou. »

« Que fassé-vous? demandet l'autre, betes-vous par l'ouerthou? »

« Que nou, etoute qu'ce que me dit lou vi. »

« Et que dit-ou? »

« Choué ne fassé pas de brut. Lou vi el si fiable qu'en n'a pas le forço de créed. E me dit que vous es pagna mal de cent mille francs. »

« Voué si mérit, diest Carotoupi, l'aguet le triguanu en lou gant. Après Carotoupi l'in douant n'antro espéro ante l'aino ne mangou pas. »

« Quéto Gratolard l'aguet poua, et mettet lou poubelet près de soum ouerthou. »

« Que fassé-vous? demandet l'autre, betes-vous par l'ouerthou? »

« Que nou, etoute qu'ce que me dit lou vi. »

balhas m'en n'antro gottitcho si co vouts fat re. »

« E Carotoupi apouset si fort que lou vin n'en aïraïns plus. »

« Gratolard que voi trint soum boule de pa e sous cacous massel que l'etampioed si aïné, e diest en estant qu'ce fassé. « Lou rade ri » l' e se mettet à chanlé. »

« Doucament, repondest Carotoupi, ma belo-mat deur; mas perque lou vi el si vouté, saram-oué? Eïraïns me cambé m'en poude-voé? »

« Meret, n'ai par elat, dit Gratolard. Si lou beuto miel, ne pouro pas m'en louard. »

« Lou marchand n'en risset. »

« Aïraïns, construet Gratolard, quel moum, quel que eïraïns, compres-nous? Mas vous poude counté sur lou, il donnaré de bons renseignements », pendant que Carotoupi cherdoué autour de si quaque batou per chassé l'efr'antou. »

« Gratolard se doust que quero lou moument de fait et se tret d'aqui en disent : « Bon marendé de bien aouro e pas trop cher. »

Société de Chasse de Neuvic

Le trésorier a le plaisir d'informer tous les chasseurs qu'il se réunira tous les bordeliers d'assurance, dont le prix est fixé à 300 francs pour les sociétaires et 350 francs pour les indépendants, plus 30 francs pour assurance chien, pour dommages causés à autrui, dont droit à une indemnité de 10.000 francs pour un chien sans pedigree et illimité pour un chien avec pedigree.

Il est, bien entendu, comme par le passé, que pour chasser dans la réserve, il faudra être muni des deux cartes, et composer celle de l'année en cours.

Le trésorier se tient à la disposition des chasseurs pour la délivrance des cartes et pour tous renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Le Directeur responsable : CH. LUYBARRER
Le Rédacteur : A. LEPINIERE
Les Adressés : 10, rue de la République, Neuvic



1. Près du Cabaret de Ploüzeau-Daoules.
2. Belle-Is. Devant la balise qui doit ramener les jeunes à Quiberon.
3. Vue d'un camp à Ploüzeau, près de Brest.
4. Une belle pyramide.

Albert-Loupe. Visite de la seconde pointe « Les tas de poix », où est élevé un monument à la mémoire des Bretons de la France libre. Sur un côté de la croix de Lorraine, les soldats, les marins, les parachutistes, de l'autre, les pêcheurs, les paysans, les Bretonnes.

Septième jour de route, dimanche 25 juillet, nous sommes à Quimper pour participer aux fêtes de Cornouailles. Nous assistons au défilé spectaculaire avec les costumes des différentes régions de

vraisemblablement un vieu pêcheur nous explique la vie des gardiens du phare, qui nous intéresse fort, envidant aucun d'entre nous n'a pensé de s'installer durant deux mois entre ciel et terre sur une pointe de roches. Pendant notre ascension des rochers de la Pointe du Raz, nous admirons les talents de grimpeur et ascensionniste de notre camarade Alain, qui ne parait pas des plus rassurés. Nous prenons ensuite la route du sud et rencontrons à Auray le patronage provincial conduit par M. l'Abbé Audé.

À Quiberon, camionnette chargée, nous arrivons en bord de plage et sautons le mur de 3 mètres qui sépare la route de la plage d'un pied bien entendu, et non en vol-pied comme on pourrait le croire).

Nous sommes déçus à notre avant-dernier jour de camp; nos tentes sont installées à Quiberon. Nous décidons d'aller passer notre journée à Belle-Île.

Départ de port. Sainte-Marie pour la traversée qui dure environ une heure et demie. Première partie du voyage assez dure et Claude O., et Gérard font connaissance avec le mal de mer.

À notre retour, sur un bateau de tonnage légèrement supérieur au précédent, personne ne souffrira du mal de mer, d'ailleurs les petits malins ont pris des pilules.

Désormais, le voyage tire à sa fin.

Le 29 juillet, dans l'après-midi, nous rentrons dans notre lieu au paysage familier.

Avant de cloûter notre récit, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont apporté leur aide, qui en forçant nos piquets, qui, nous prêtant leur matériel, etc., et à tous de nous avoir permis de faire un beau voyage. Le camp de vacances 1954 a vu...

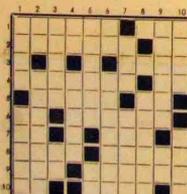
Nous nous quittons, le cœur plein d'allégresse, avec aux yeux la vision de toutes ces belles choses campées dans une atmosphère de fraîcheur et d'air pur.

Inoubliable que nous nous plaifrons à évoquer les soirs d'hiver lorsque tous les beaux sites qui nous ont accueillis et les paysages verdoyants seront étouffés par la froid...

A. S.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Elle a vassé qu'en bornant. Est étirement vité sur sa maïson. — 2. Qui poude de nombreuses pièces. Glisse acide. — 3. Vers la fin de la journée. — 4. De la noie pour certain. — 5. Part de participation. — 6. Démontre. — 7. Fosse. — 8. Démontre. — 9. Corps. — 10. Harmonie d'ensemble d'un œuvre artistique. — 11. Note attaché au fond de la gorge. — 12. — 13. — 14. — 15. — 16. À de travail sur la plaque. Contrôle. — 17. — 18. — 19. — 20. — 21. — 22. — 23. — 24. — 25. — 26. — 27. — 28. — 29. — 30. — 31. — 32. — 33. — 34. — 35. — 36. — 37. — 38. — 39. — 40. — 41. — 42. — 43. — 44. — 45. — 46. — 47. — 48. — 49. — 50. — 51. — 52. — 53. — 54. — 55. — 56. — 57. — 58. — 59. — 60. — 61. — 62. — 63. — 64. — 65. — 66. — 67. — 68. — 69. — 70. — 71. — 72. — 73. — 74. — 75. — 76. — 77. — 78. — 79. — 80. — 81. — 82. — 83. — 84. — 85. — 86. — 87. — 88. — 89. — 90. — 91. — 92. — 93. — 94. — 95. — 96. — 97. — 98. — 99. — 100.



Verticalement. — 1. Est des marchandises embarquées. — 2. Qui ne fait pas un voyage. — 3. Est d'un coup qui est fait dans la ville de l'appart pour certain. — 4. Est une institution. — 5. Voleur. — 6. Est une machine. — 7. Est une machine. — 8. Est une machine. — 9. Est une machine. — 10. Est une machine. — 11. Est une machine. — 12. Est une machine. — 13. Est une machine. — 14. Est une machine. — 15. Est une machine. — 16. Est une machine. — 17. Est une machine. — 18. Est une machine. — 19. Est une machine. — 20. Est une machine. — 21. Est une machine. — 22. Est une machine. — 23. Est une machine. — 24. Est une machine. — 25. Est une machine. — 26. Est une machine. — 27. Est une machine. — 28. Est une machine. — 29. Est une machine. — 30. Est une machine. — 31. Est une machine. — 32. Est une machine. — 33. Est une machine. — 34. Est une machine. — 35. Est une machine. — 36. Est une machine. — 37. Est une machine. — 38. Est une machine. — 39. Est une machine. — 40. Est une machine. — 41. Est une machine. — 42. Est une machine. — 43. Est une machine. — 44. Est une machine. — 45. Est une machine. — 46. Est une machine. — 47. Est une machine. — 48. Est une machine. — 49. Est une machine. — 50. Est une machine. — 51. Est une machine. — 52. Est une machine. — 53. Est une machine. — 54. Est une machine. — 55. Est une machine. — 56. Est une machine. — 57. Est une machine. — 58. Est une machine. — 59. Est une machine. — 60. Est une machine. — 61. Est une machine. — 62. Est une machine. — 63. Est une machine. — 64. Est une machine. — 65. Est une machine. — 66. Est une machine. — 67. Est une machine. — 68. Est une machine. — 69. Est une machine. — 70. Est une machine. — 71. Est une machine. — 72. Est une machine. — 73. Est une machine. — 74. Est une machine. — 75. Est une machine. — 76. Est une machine. — 77. Est une machine. — 78. Est une machine. — 79. Est une machine. — 80. Est une machine. — 81. Est une machine. — 82. Est une machine. — 83. Est une machine. — 84. Est une machine. — 85. Est une machine. — 86. Est une machine. — 87. Est une machine. — 88. Est une machine. — 89. Est une machine. — 90. Est une machine. — 91. Est une machine. — 92. Est une machine. — 93. Est une machine. — 94. Est une machine. — 95. Est une machine. — 96. Est une machine. — 97. Est une machine. — 98. Est une machine. — 99. Est une machine. — 100. Est une machine.

SOLUTION DU PRÉCÉDENT NUMÉRO
1. BOUTONNET. — 2. BOUTONNET. — 3. BOUTONNET. — 4. BOUTONNET. — 5. BOUTONNET. — 6. BOUTONNET. — 7. BOUTONNET. — 8. BOUTONNET. — 9. BOUTONNET. — 10. BOUTONNET. — 11. BOUTONNET. — 12. BOUTONNET. — 13. BOUTONNET. — 14. BOUTONNET. — 15. BOUTONNET. — 16. BOUTONNET. — 17. BOUTONNET. — 18. BOUTONNET. — 19. BOUTONNET. — 20. BOUTONNET. — 21. BOUTONNET. — 22. BOUTONNET. — 23. BOUTONNET. — 24. BOUTONNET. — 25. BOUTONNET. — 26. BOUTONNET. — 27. BOUTONNET. — 28. BOUTONNET. — 29. BOUTONNET. — 30. BOUTONNET. — 31. BOUTONNET. — 32. BOUTONNET. — 33. BOUTONNET. — 34. BOUTONNET. — 35. BOUTONNET. — 36. BOUTONNET. — 37. BOUTONNET. — 38. BOUTONNET. — 39. BOUTONNET. — 40. BOUTONNET. — 41. BOUTONNET. — 42. BOUTONNET. — 43. BOUTONNET. — 44. BOUTONNET. — 45. BOUTONNET. — 46. BOUTONNET. — 47. BOUTONNET. — 48. BOUTONNET. — 49. BOUTONNET. — 50. BOUTONNET. — 51. BOUTONNET. — 52. BOUTONNET. — 53. BOUTONNET. — 54. BOUTONNET. — 55. BOUTONNET. — 56. BOUTONNET. — 57. BOUTONNET. — 58. BOUTONNET. — 59. BOUTONNET. — 60. BOUTONNET. — 61. BOUTONNET. — 62. BOUTONNET. — 63. BOUTONNET. — 64. BOUTONNET. — 65. BOUTONNET. — 66. BOUTONNET. — 67. BOUTONNET. — 68. BOUTONNET. — 69. BOUTONNET. — 70. BOUTONNET. — 71. BOUTONNET. — 72. BOUTONNET. — 73. BOUTONNET. — 74. BOUTONNET. — 75. BOUTONNET. — 76. BOUTONNET. — 77. BOUTONNET. — 78. BOUTONNET. — 79. BOUTONNET. — 80. BOUTONNET. — 81. BOUTONNET. — 82. BOUTONNET. — 83. BOUTONNET. — 84. BOUTONNET. — 85. BOUTONNET. — 86. BOUTONNET. — 87. BOUTONNET. — 88. BOUTONNET. — 89. BOUTONNET. — 90. BOUTONNET. — 91. BOUTONNET. — 92. BOUTONNET. — 93. BOUTONNET. — 94. BOUTONNET. — 95. BOUTONNET. — 96. BOUTONNET. — 97. BOUTONNET. — 98. BOUTONNET. — 99. BOUTONNET. — 100. BOUTONNET.